



## L'ÉCOLE DE CADRES DE CERISY-BELLE-ÉTOILE.

François WETTERWALD responsable national du mouvement lui aussi arrêté dès janvier 1944, mais, lui, il est revenu des Camps...

«Le Parc de Cérisy fut pendant quinze jours (en décembre 1943) un vrai morceau de la France libre»

*Cette pénurie de cadres, qui entravait si souvent la marche en avant de la Résistance, nous avons essayé depuis longtemps de la pallier.*

*Nous avons tenté de **former des agents de liaison**, en leur inculquant les principes indispensables pour mener à bien leur tâche ; mais ces expériences ne portaient jamais que sur quelques individus et nos besoins étaient énormes et variés : l'**agent de liaison principal** d'un département avait des fonctions différentes de celles d'un chef de 2e bureau ; par contre, le premier pouvait très bien, au bout d'un certain temps, être nommé chef départemental.*

*Un chef militaire avait besoin d'une toute autre formation, le combat envisagé nécessitant des qualités spéciales. De plus, il ne suffisait pas d'être officier : les guérillas futures étaient bien loin de la guerre moderne !*

*Claude Lerude, à Orléans, avait, dès le début, formé ses propres cadres : c'était un merveilleux éducateur ; son centre régional devint bientôt une véritable pépinière, et il nous arriva souvent d'y puiser pour combler des vides dans notre personnel. Mais ceci ne pouvait suffire à nos besoins sans cesse grandissants : par ailleurs, une partie de nos dirigeants avait été mise à la disposition de l'A.S., il nous manquait forcément pour le recrutement d'éléments nouveaux et leur encadrement. Ces problèmes de formation et d'éducation préoccupaient beaucoup les dirigeants de Vengeance. Wetterwald eut à ce sujet de longs entretiens avec Lerude et Jacqueline Hérel.*

*Il avait essayé de créer à Paris un cercle d'études pour les problèmes éducatifs : la première séance eut lieu rue Dufrénoy, chez Georges Brûlé ; elle réunissait, en outre Pierre Frilet, Jean-Marie de Prémonville, Michel Bommelaer et quelques autres ; ce jour-là, on ne fit guère que poser la question, mais chacun fut chargé d'en étudier un aspect particulier : problème terrible et inquiétant que celui de la formation de la jeunesse en France, il faudrait échapper aux solutions simplistes, brutales et primaires du nazisme et des gens de Vichy, éviter de revenir aux méthodes d'avant-guerre, et se pencher sur une jeunesse qui aurait grandi dans le maquis et pour qui le sabotage, l'assaut d'une mairie, l'écoulement de faux titres d'alimentation et le port de faux papiers représentaient des pratiques quasi normales... C'est pour étudier tous ces problèmes, aussi bien que pour former des cadres nouveaux que la **création d'une école des cadres** fut décidée. Charlot fut chargé de la partie matérielle de l'organisation, et Lerude de la partie pédagogique.*

*Charlot était le président d'une association sportive comportant une colonie de vacances « Effort et Joie » qui envoyait en permanence des enfants de réfugiés dans un château situé à Cerisy-Belle-Étoile, dans l'Orne. Ces enfants n'occupaient pas tous les locaux disponibles. Nous fîmes demander par une personne interposée, à la préfecture de l'Orne, l'autorisation d'ouvrir dans ce château une école de formation de moniteurs pour camps de jeunesse et colonies de vacances ; cette permission fut accordée. Le reste fut aisé et les installations destinées à nos élèves furent rapidement prêtes. Une seule ombre au tableau, la maison où allaient évoluer nos hommes était située à 200 mètres d'un observatoire allemand de D.C.A., il faudrait donc des dispositifs de sécurité particulièrement rigoureux.*

*Le programme des cours fut ardemment discuté par Lerude et Wetterwald, chacun ayant ses idées personnelles. Une réunion préliminaire eut lieu huit jours avant l'ouverture de l'école, à Paris. Il fut, en fin de compte, décidé de faire deux séries simultanées de cours : l'une destinée aux **agents de liaison**, l'autre, aux **responsables militaires**, les deux séries comportant des séances communes. L'école fut ouverte à la fin du mois de novembre, elle était placée sous la direction de Charlot que Lerude assistait en tant que directeur des cours. Elle réunissait près de 40 hommes, dont une dizaine d'officiers : Basseur, Maziet, Gillioz, capitaines ; Rannou, Guyot, Henri Le Guennec, lieutenants. Le lieutenant Chavane de Dal-massy était présent en qualité d'observateur de l'O.R.A. Les autres étaient des agents de liaison principaux : Condor, Taureau, Tenailleau, Bonamy, Cognet, etc... ou des chefs départementaux comme Fauchoux.*

*Les journées se déroulaient de la façon suivante : Le matin, exercices pratiques pour tout le monde : maniement d'armes (des mitraillettes de différents modèles, allemandes, françaises, anglaises, américaines, des pistolets, des grenades avaient été apportés ; ils servaient à l'instruction comme à la défense éventuelle), exercices de topographie, marche à la boussole, commandements divers, culture physique, cross-country, secourisme, exercices de liaison, etc.*

*L'après-midi, tout d'abord, les assistants se scindaient :*

*- Les officiers étudiaient un certain nombre de problèmes militaires propres aux futurs combats : batailles de rues, prise d'un village, attaque d'un convoi sur route, attaque d'un train, obstacles et destructions.*

*- Les agents de liaison recevaient une formation militaire élémentaire qui leur manquait bien souvent, car ils étaient tous très jeunes : école du soldat et du chef de groupe, généralités. Enfin, les fins d'après-midi et les soirées étaient consacrées à des conférences réunissant tout le monde : les grands problèmes de la Résistance, étude des forces de l'adversaire, de celles de nos alliés, formation spéciale pour le 2e bureau, levers de plans, etc.*

*Des exercices communs réunirent l'ensemble des assistants, constitués en 3 groupes sous le commandement des officiers : exercices de rassemblement de nuit, mise en place d'un dispositif d'attaque d'une colonne sur route, marche à travers bois et réunion à un objectif donné ; enfin répétition de la mise en place des effectifs pour le jour J, dans une petite localité supposée, avec tous les problèmes qui surgiraient à ce moment-là.*

*Les cours se poursuivirent dans l'enthousiasme pendant deux semaines. Un véritable esprit de corps prit naissance pendant cette session, une véritable mystique fut créée. Wetterwald vint passer trois jours vers le milieu des cours, et fit une série de conférences : histoire de la Résistance, histoire de Vengeance, histoire de l'armée allemande de 1918 à 1940, les grands problèmes de l'après-guerre. Puis tout le monde se sépara sans incident. Une feuille locale donna le compte rendu de cette école de cadres de la Résistance en ces termes : « Ne quittons pas Cerisy sans signaler l'organisation au château du bourg de stages d'information réservés au cadre de l'œuvre « Effort et Joie » : 35 jeunes gens y ont pris part récemment. Le but poursuivi est la diffusion de la pratique du camping et de la vie au grand air... Pendant une dizaine de jours ces jeunes ont suivi un entraînement physique intensif... Nos jeunes sportifs regagnent sac au dos la capitale, bien décidés à se rendre utiles aux prochains beaux jours... » L'auteur de cet article fut un ironiste sans le savoir... Évidemment, il faut dire à sa décharge que des inspections officielles avaient eu lieu et qu'elles avaient trouvé nos amis plongés dans les problèmes de l'hébertisme, des camps de jeunesse et disposés, s'il l'eut fallu, à chanter « Maréchal, nous voilà »...*

*La leçon tirée de cette expérience fut qu'il faudrait recommencer... mais qu'il serait utile, à l'avenir, de scinder plus nettement agents de liaison et chefs militaires, les agents de liaison pouvant très bien être formés à l'échelon régional maintenant que nous nous étions mis d'accord sur le programme de leur instruction. Et dès le milieu du mois de décembre, Lerude et Fauchoux envoyèrent des rapports préliminaires pour l'organisation de tels centres.*

*Une école comme celle de Cerisy serait réservée désormais aux seuls chefs militaires ; on se mit en chasse pour trouver de nouveaux locaux : il n'était pas question de recommencer au même endroit... Et, dès la fin de l'année, l'O.R.A. nous fit demander de bien vouloir lui réserver une dizaine de places pour notre prochaine session... Si nous nous sommes étendus sur cette école de Cerisy, c'est tout d'abord parce qu'aucun des hommes qui en firent partie n'oublièrent et n'oublieront jamais l'atmosphère unique de ce stage ; qu'on veuille imaginer la griserie permanente qui nous saisissait à la longue, de vivre ainsi entre hommes de même esprit, ayant fait à l'avance le même sacrifice, entre hommes qui se sentaient absolument libres...*

*Le parc de Cerisy fut, pendant quinze jours, un vrai morceau de France Libre...*

*Puis nous estimons que cette expérience fut la seule qui fut tentée à cette échelle et que, pour cela, elle valait la peine d'être contée.*

*Texte issu du livre «Vengeance, Histoire d'un corps franc» édition Vengeance, Paris, 1947 pp. 47-51 que vous pouvez retrouver sur le site: <http://chantran.vengeance.free.fr>*